



HAL
open science

Le bonheur est un mouvement éolien. Imaginaire touareg de la félicité

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

Hélène Claudot-Hawad. Le bonheur est un mouvement éolien. Imaginaire touareg de la félicité. *Studi Africanistici, Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi*, 2012, 2011/1, pp.211-220. halshs-00755286

HAL Id: halshs-00755286

<https://shs.hal.science/halshs-00755286>

Submitted on 20 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru en 2012, in *Studi Africanistici, Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi*, 2011, n°1 :
'Pluralità e dinamismo culturale nelle società berbere attuali', sous la dir. de L. Serra, A.-M. Di
Tolla, M. Ghaki, A. Habouss, Unior, Napoli, pp 211-220.

LE BONHEUR EST UN MOUVEMENT ÉOLIEN Imaginaire touareg de la félicité

Hélène Claudot-Hawad

Au Sahara central, dans l'aridité de leur pays de désert et de steppe, les Touaregs ont élaboré une culture qui valorise au plus haut point le nomadisme. Être nomade renvoie non seulement à un mode de vie et à une économie parfaitement adaptés à des ressources dispersées et fragiles, mais également à une position sociale importante, à des activités liées aux compétences à la mobilité, à une éthique et une esthétique, à une manière de penser le monde et de le décoder.

Le nomadisme apparaît en effet comme une philosophie du mouvement. Dans cette perspective, chaque réalité est appréhendée sur un mode dynamique et se décline en une succession d'états éphémères qui suivent un ordre déterminé.

A l'image de l'univers ou de tout élément, tout être, toute chose, toute particule qui le composent, le « bonheur » se réalise selon un parcours jalonné d'étapes. Qu'il se manifeste sous la forme d'un sentiment, d'une pensée, d'une expérience, d'une projection dans le futur, d'une utopie, il est perçu comme un processus évolutif. Il traduit un état particulier de l'« âme » – appelée *iman* en touareg, terme pluriel qui désigne également la personne elle-même – selon les degrés d'émotion et d'affection qu'elle atteint en réagissant avec plus ou moins de sensibilité à des situations déterminées. Plusieurs termes désignent le bonheur en touareg¹, rendant compte de ce cheminement.

Vert, ouvert, aérien

¹ La langue touarègue appartient à la famille linguistique de la langue amazighe (ou berbère) et comprend trois grandes variantes dialectales : la *tamajaght*, la *tamahaght* et la *tamashaght*.

Le terme *tamanDit* s'utilise pour exprimer « le bonheur, le fait d'être à l'aise » aussi bien sur le plan psychologique, social que matériel. Il est issu de *manDay* qui renvoie à une situation d'équilibre entre pôles opposés, au contraire de ce qui n'est ni en place ni à sa place et qui déstabilise ; la forme négative du verbe peut être utilisée concrètement pour désigner par exemple une manière inappropriée, bancale, de soulever un poids. *Takalafa* est plutôt la joie qui fait partie du bonheur. Le terme *tanaflit* concerne essentiellement l'abondance matérielle et n'entretient pas de relation obligatoire avec le bonheur, présentée même parfois comme un obstacle au fait d'être heureux. Par contre *tafliwesa* désigne, indépendamment de toute prospérité matérielle, le bonheur comme état mental, la plénitude se dégageant d'un sentiment d'harmonie avec l'environnement et s'opposant à ce qui est heurté, contrarié, gêné, entravé ou contraint.

Le bonheur apparaît ainsi comme une situation d'équilibre ressenti entre soi et le monde extérieur et se décline en plusieurs étapes. Certaines évoquent un processus d'épanouissement qui se réfère à la renaissance végétale printanière. La frontière entre l'individu et son environnement naturel n'est d'ailleurs pas étanche et des correspondances infinies sont tissées dans le registre de la santé ou de la beauté entre l'humain, le végétal et l'animal. Ainsi, *éfliwes* dénote le fait de s'ouvrir (*aflaw*) comme les feuilles qui verdissent et se déploient lorsqu'elles sont arrosées par la pluie ou encore quand elles sont plongées dans un liquide, telles les feuilles de thé qui infusent dans l'eau bouillante et se dilatent délicatement en augmentant de volume. Ce déploiement et cette dilatation souples et sans heurt s'opposent à l'état de recroquevillement et de flétrissement des végétaux à la saison sèche ou encore lorsqu'ils sont coupés et séparés de leurs racines ou de leurs tiges. L'expression s'utilise en particulier au sujet d'un arbuste ou d'un arbre dont la floraison prolonge et auréole la silhouette. Le terme *éfliwes* renvoie également à l'éclat de la verdure des jeunes pousses. Les Touaregs y voient une forme de jubilation végétale qui se communique à l'homme. Dans le même champ sémantique, *eflewlew* se réfère au mouvement de quelque chose qui se propage sous la forme d'ondes ou de petites vagues d'air. Il concerne le miroitement de « tout ce qui réfléchit la lumière en produisant des reflets tremblants, par exemple d'un miroir, de l'eau, du mirage, de verre, de métal poli, d'une étoffe satinée, d'un objet verni, d'une surface luisante d'étoffe, de peau, de papier, de chose quelconque, des cheveux ou de la peau d'une personne

quand ils sont luisants, du poil des chevaux, etc » (*Dict.* I : 326-327)². L'importance de ce caractère luisant et miroitant est de prolonger la forme ou la chose, de la propulser au-delà d'elle-même, de lui donner de l'envergure.

La notion de *ekhliwes* évoque un degré supplémentaire dans l'ampleur du déploiement et de la plénitude d'un corps matériel ou immatériel par rapport à son dessèchement et à son repliement sur lui-même. Cet état conduit à *ekhlegen*, épanouissement de la chose ou de la forme qui revient généreusement vers l'autre, mouvement d'inclinaison comparé à celui de la branche chargée de fruits ou de fleurs qui se courbe gracieusement du ciel vers la terre et s'offre à la cueillette. Ce mouvement a la forme du geste de l'offrande. Le terme s'applique également à un paysage déployé jusqu'à l'infini, dont les limites perceptibles restent floues, donnant l'impression, à l'issue de la contemplation, qu'il se courbe et revient vers le regard.

Cet état peut aussi amener à *ekhlewi*, c'est-à-dire à la perte des repères qui encadrent, orientent et limitent l'action. Se libérer totalement des entraves, renoncer à la méfiance et à la vigilance à cause d'un sentiment de sécurité peuvent aboutir à une forme d'inconscience. L'idée que le danger est absent provoque un abandon de soi parfois périlleux.

Ce ressenti n'est positif que s'il mène à une étape supérieure de connaissance et d'harmonie : celle d'*ehéliwes* qui, comme un flux d'air ou de parfum, se répand sans effort, de manière imperceptible. *Ehéliwes* traduit un état supérieur de bonheur. Imaginé comme un mouvement éolien extrêmement subtil, une brise légère, ou de petites ondes d'air, il s'infuse et se diffuse sans heurt, délestant le corps et l'âme des nœuds et des charges qui pèsent sur eux. Cet état d'apesanteur est également figuré comme un galop au ralenti, se déployant dans l'espace à la façon d'une danse harmonieuse, légère et élégante. Il équivaut à l'étape d'achèvement du parcours que tout être accomplit selon la cosmologie touarègue, et apparaît comme le résultat d'une ascension, après le franchissement de nombreux paliers. Au-delà de cette station, commence l'accomplissement de la personne, c'est-à-dire la fusion avec les flux cosmiques et l'extinction de soi en tant qu'individualité séparée de l'univers. Le bonheur est ainsi envisagé comme un état qui permet de « dépasser l'horizon », de se libérer des contingences, de se surpasser, de s'élever pour se fondre dans le mouvement universel.

² *Dict.* pour *Dictionnaire tamahaq-français, Dialecte de l'Ahaggar* de Ch. de Foucauld, Paris, Imprimerie nationale, 1950-1951.

En long et en large

L'imaginaire de la félicité entretient donc un rapport avec l'extension, en long et en large, ou la mobilité dans l'espace. Ces formes de déploiement spatial ont pour trait commun leur caractère aisé, naturel, gracieux, harmonieux : c'est le cas de la poussée et de l'expansion des feuilles printanières nourries de sève, ou des déplacements de l'air animé d'une brise légère, ou encore des foulées coulées du cheval galopant au ralenti. De même, la beauté d'une démarche ondoyante, celle de la femme aimée, qui emplit d'admiration son soupirant, incarne le bonheur: « elle se balançait en marchant comme l'antilope des plateaux »³

Qu'ils soient immatériels ou matériels, ces corps en mouvement suggèrent la légèreté et l'affranchissement de toute limite et pesanteur qui pourraient les entraver, les river au sol ou les immobiliser. D'ailleurs, plusieurs termes⁴ se rapportant au bonheur sont mis en relation sémantique avec ce qui donne de la largeur ou de l'amplitude (*ilwi*).

A l'opposé, se trouvent des images qui évoquent la restriction, le repliement et le rétrécissement spatial. Ainsi le terme *ékrewi* désigne au sens propre un mauvais galop de nature chaotique et laborieuse et, dans le parler de l'Ahaggar, plus précisément, le « galop de l'âne » (*Dict. II* : 888) ; sa deuxième acception renvoie à ce qui est sinueux, entortillé (une corde par exemple), resserré, noué, emprunté, artificiel ; enfin, dans certains contextes, le terme signifie le « malheur ».⁵

A chaque disposition psychologique correspond une gestuelle particulière, humaine ou animale, servant à avancer, à marcher, ou à propulser le corps en avant. A partir de l'observation fine des mouvements corporels, les Touaregs ont élaboré une classification complexe des états psychiques. La manière par exemple dont se meut un être vivant et les empreintes qu'il laisse sur le sol sont autant d'indices qui par une série de déductions rapides livrent des renseignements sur son identité, son caractère, son âge, sa santé, son rapport au monde, son état d'esprit, ses émotions... La science des traces est un savoir précieux et réputé au Sahara, mis constamment en œuvre, notamment pour la défense du territoire, l'élevage nomade et la navigation dans le désert. De même, les

³ Ch. de Foucauld, *Poésies touarègues, Dialecte de l'Ahaggar*, Leroux, Paris, 1925, I : 291.

⁴ Comme *ekhlewi* (en *tamajaght*) ou *ankelwi* (en *tamahaght* ; *Dict. III* : 1376)

⁵ Le terme général pour le « malheur », *eganed*, a la même racine que le terme qui désigne la « laideur ».

Touaregs associent des formes, des sons ou des couleurs⁶ aux états d'âme, permettant de décrire et d'analyser avec beaucoup de précision et de subtilité les comportements humains. Le sentiment de bonheur relève de la gamme des vert-bleu. Dans cette culture matricentrée, le bleu indigo tirant sur le noir est la couleur des origines, de l'ancrage, de la stabilité, de la partie féminine, généreuse et maternelle de tout élément. Au contraire les tons clairs jugés criards, agressifs, superficiels représentent la partie virile, mobile, volatile, versatile de l'être. Le souffle tempère les heurts nés de la confrontation entre éléments opposés. Dans cet assemblage qui associe les contraires (le féminin et le masculin, le froid et le chaud, l'humide et le sec, le corps et l'esprit, la terre et l'air...), l'âme prend des colorations et des textures différentes selon les circonstances et le parcours réalisé. Elle doit sortir de sa rigidité première, de la raideur de sa charpente, de l'opacité de sa texture, pour devenir sensible et réagir à certaines choses qu'elle ne percevait pas. C'est en se dilatant, en se défroissant progressivement, en se déployant, en se diluant, en s'infusant, en s'étirant, en s'allégeant, qu'elle cumule le caractère aérien et clair de l'esprit à la stabilité terrienne et dense du corps. Dans cette sphère couleur azur, son parcours la conduit, au-delà des contradictions, à la félicité.

Empêchant le bonheur, une autre figure classique du mal être et de l'infortune est celle de la soif. Ce thème métaphorique de la souffrance parcourt toute la poésie touarègue. Ainsi, l'amoureux « que brûle l'été et qui erre ça et là / est desséché et n'est plus que nerfs / Tel un chameau égaré qui ne trouve pas de point d'eau »⁷. Il a « soif d'eau et n'a pas bu »⁸. L'embrasement lui a mis « feu à l'âme, torsadée ligotée »⁹. Le seul remède capable de le ramener à la vie est l'aimée « plus belle que les sables fins des Ihawaghaten /Après une bonne pluie »¹⁰ ou « Plus belle qu'un cheval des Bagzan qui s'abreuve »¹¹. Au sens propre comme au sens figuré, la soif traduit le danger qui menace tout être perdu dans le désert, elle l'atrophie, le contraint à l'immobilité et le conduit à la mort. Au contraire, boire, se désaltérer, aller au puits, découvrir la source, s'abreuver, assouvir sa soif, sont des expressions de la félicité.

⁶ Voir H. Claudot-Hawad, « Teint vert, âme indigo, souffle gris... Les couleurs de la personne chez les Touaregs », in *Coloris Corpus* (B. Andrieu, G. Boëtsch, et D. Chevê, dirs.), CNRS, Paris, 2008, 152-161.

⁷ Ch. de Foucauld, 1925, *Ibid.*, II : 266

⁸ Ch. de Foucauld, 1925, *Ibid.*, I : 436

⁹ Répertoire poétique ancien de l'Air, à écouter dans le digipack réalisé par H. Claudot-Hawad et Hawad, *Recycler les horizons. Poésies touareg pour le XXI^e siècle*, Amara, La Bouilladisse, 2008, poème n°6.

¹⁰ Ch. de Foucauld, 1925, *Ibid.*, II : 111

¹¹ Wan-Tasa ag Kate, né vers 1945, d'après Gh. Mohamed et K. Prasse, *Poèmes Touaregs de l'Ayr*, CNI, Univ. de Copenhague, II : 477.

Les déclencheurs de bonheur

Des événements particuliers sont réputés déclencher la joie, « abreuver l'âme » et alimenter le bonheur. On prête ce pouvoir notamment à la poésie et à la musique, à la fête et à tout ce qui la symbolise comme le son du violon, les soirées appelées « galantes » par les missionnaires, le parfum des étoffes indigo, l'élégance vestimentaire, les parures d'argent, les visages fardés, les prouesses des cavaliers à cheval ou à chameau, le harnachement soigné des montures...

Tous ces ingrédients festifs provoquent l'émotion esthétique et suscitent un état d'exaltation qui affranchit l'individu du temps et de l'espace où il est circonscrit. Ce stade d'épanouissement peut aller jusqu'à l'évanouissement en se développant en transe, cure à laquelle aspirent toujours beaucoup de candidats lors des fêtes. Un tel état de conscience modifiée, atteint par la danse ou par un léger balancement du corps ou de la tête, est accepté et encouragé par la communauté qui veille seulement à ce que les pratiquants ne se mettent pas en danger. Cette échappée hors du monde de la raison, qui permet l'évasion totale des réalités du quotidien et de leur poids, est considérée comme une thérapie nécessaire dès que les individus en ressentent le besoin. Elle allège l'âme et lui donne, bien que de manière très éphémère, la texture aérienne et le mouvement ondoyant du bonheur.

Les catalyseurs de félicité agissent à condition que l'âme et le corps soient préparés à recevoir le bonheur, c'est-à-dire soient assouplis et rendus sensibles par les épreuves du parcours et les réponses prodigués pour dépasser les contradictions. Pour réagir, l'âme doit être travaillée de la même manière que la peau crue d'un animal qui, de sèche, rêche et dure, se transforme en cuir souple au terme de l'opération de tannage. C'est lorsque le « miroir de l'âme » est suffisamment poli, lissé, frotté, purifié, qu'il peut recevoir et réfléchir le bonheur.

La littérature souligne les liens établis entre l'individu et la nature qui l'entoure et dont il fait partie intégrante. La beauté humaine et la beauté de la nature sont en correspondance métaphorique constante¹². La verdure arrosée par la pluie, les chammes en liberté dans les pâturages, la monture « qui ne souffre pas du bât », le champ arrosé

¹² Voir E. Bernus et E. ag Albostan, « L'amour en vert (en vers ?) », *Journal des Africanistes* (57), 1987, 109-116 ; H. Claudot-Hawad, 2008, Ibid. et « Soigner, embellir, humaniser : le bleuissement de la peau chez les Touaregs », in *Décors des corps* (G. Boëtsch, D. Chevé, H. Claudot-Hawad, dir.), Paris, CNRS, 2010, 321-330.

par la pluie, tout ce qui évoque la croissance et le bien-être de la flore et de la faune participent à la vision du bonheur touareg. Un poète de l'Air, Sadekh ag Mokhamed¹³, parle de son inspiration qui arrive au moment où sur sa monture, avec laquelle il fait corps, il marche dans un paysage dégagé du désert et qu'il chante.

Certains paysages minéraux inspirent aux poètes des sentiments de bonheur et associent généralement deux éléments incarnant d'un côté la protection, évoquée souvent par la montagne, et de l'autre la liberté et la soif d'inconnu, symbolisées par l'horizon à perte de vue : « L'année dernière j'habitais un pays / impossible à délimiter / un site du désert déployé / sans borne jusqu'à l'infini / Aucun voyageur à voir ni nouvelles à saisir / En moi se mêlent verdure et langueur »¹⁴. De même, entendre le tonnerre et voir les éclairs au loin représente un instant heureux de l'enfance que se remémore un Touareg de l'Air : « Cela apaise, détend, berce et fait dormir. On se dit qu'on va vivre encore un an » grâce à la pluie qui irrigue le pays. La nature verdoyante où cohabitent toutes les composantes de l'univers est un tableau récurrent dans l'imaginaire du bonheur dont la substance aérienne circule librement d'un pôle à l'autre en les reliant entre eux sans exercer de pression.

Les paysages nocturnes éclairés par la pleine lune font également écho à l'idée de bonheur. Les formes y sont allégées, diluées, estompées, irréelles, et toute la nature apparaît comme un miroir où flottent des silhouettes évanescents qui communiquent entre elles.

Ces visions mettent l'accent sur la nécessité du lien entre les éléments disparates qui composent le monde, sur l'importance de cette pluralité qui produit le dynamisme du tout, et enfin sur la mobilité des formes et des identités constamment travaillées par leurs interactions et la nécessité de croître et de dépasser leurs limites. L'esthétique de la dilution des contours produite par le clair de lune ou encore le mirage traduit bien cette posture philosophique.

Enfin, la notion de bonheur prend souvent une dimension morale qui concerne le rapport de l'individu à la collectivité. Le bonheur est vu comme un bien nécessairement partagé concernant l'environnement social, autant que végétal, animal, minéral, cosmique d'une personne. Dans cette perspective, le bonheur est une action à l'issue de laquelle chaque fragment constitutif de l'ensemble a sa part et trouve son avantage, dimension généreuse

¹³ A écouter dans *Furigraphier le vide. Art et poésie touareg pour le IIIe millénaire*, film de H. Claudot-Hawad et N. Michaud, 2009, <http://w3.furigraphierlevide.univ-tlse2.fr/>

¹⁴ Poète contemporain de l'Air, voir H. Claudot-Hawad et Hawad, *Ibid*, 2008, poème n°9.

traduite par l'image de la branche qui s'incline chargée de fruits ou de la courbe de l'horizon qui retourne vers le regard. Concrètement, il peut s'agir d'une médiation réussie entre des protagonistes au sujet d'un problème qui risque de scinder la communauté, d'un voyage ramenant des bénéfiques, des connaissances, des nouvelles qui profitent à tous, d'une découverte qui aide les membres de la société à mieux vivre, du respect des règles qui assurent la préservation des ressources ou qui ménagent le voisinage... La beauté qu'elle soit éthique ou esthétique entretient un lien fort avec le bonheur.

Parler des représentations du bonheur chez les Touaregs aujourd'hui a quelque chose de décalé. Les Touaregs et leur culture, leur langue, leur mode de vie, leurs activités fondées sur la mobilité, ont été disqualifiés et marginalisés dans l'ordre des Etats modernes qui se partagent leur pays depuis les années 1960 (Algérie, Libye, Mali, Niger, ancienne Haute Volta). Leur sol âprement convoité pour ses richesses minières est devenu un enjeu central de l'économie mondiale. Dans les régions où le pétrole, le gaz, l'uranium sont exploités, les ressources hydrauliques, végétales et animales de la population ont été anéanties, la liberté de circulation a été interdite, le droit des habitants sur leur sol a été nié et leurs réclamations pour le recouvrir durement réprimées. La relation privilégiée que les Touaregs entretiennent avec la nature, source d'équilibre et de bonheur, ne peut s'exercer que par défaut. Comment concilier les appétits miniers des multinationales, les implantations urbaines rapides sur les pâturages de réserve, et le rapport intime des Touaregs à la terre de leurs ancêtres : rochers, cailloux, terre, sable que l'on touche à tout propos en y dessinant puis effaçant inlassablement des motifs géométriques qui servent à la concentration et au cheminement de la pensée¹⁵ ; arbres auxquels on confie ses affaires en les laissant accrochées pour les retrouver intactes parfois un an après; grottes refuge ; sentiers marqués de cairns ; cols tatoués de messages en signes *tifinagh*, l'écriture des Touaregs ; montagne dont la silhouette tutélaire donne un ancrage stable au paysage ; gamme sonore du silence où seule l'oreille exercée peut discerner des signaux ; horizons infinis porteurs des germes de demain ? Tous ces repères disparaissent et font perdre sens à la logique nomade. L'imaginaire de la régénération qui naît de l'équilibre établi entre les hommes et leur environnement est battu en brèche par un contexte de crise où la destruction des solidarités et des liens sociaux, accélérée depuis une trentaine d'années,

¹⁵ Voir à ce sujet l'interprétation mythique des gravures rupestres in C. Figueiredo, « Le roc et le corps. Lieux d'objectivation de l'esprit chez les Touaregs (Mali) », in *Corps et affects* (F. Héritier et M. Xanthakou, dirs), Paris, Odile Jacob, 2006, 105-120.

correspond à la colonisation économique et politique du Sahara, à la voracité des nouveaux acteurs économiques, à l'invention de périls en tous genres pour mieux contrôler le désert et ses juteuses ressources, à un climat de domination et d'écrasement de toute initiative alternative sur l'usage des ressources.

Pour les élites anciennes du monde touareg, la beauté génératrice de bonheur était fondée sur deux exigences : l'ascétisme et la redistribution. L'esthétique vestimentaire, le comportement par rapport aux biens matériels, à la nourriture, aux objets, étaient volontairement sobres suivant l'idée que la qualité intrinsèque d'une personne n'a pas besoin d'apports supplémentaires pour se réaliser. A l'opposé, l'abondance de décors et d'accessoires, l'accumulation, la glotonnerie, l'avarice, étaient le propre des hommes sans qualité. Les nouvelles élites semblent à présent placer au premier plan les richesses matérielles et le goût de la consommation calquée sur le mode occidental. La notion de bonheur dans la modernité est retravaillée dans ce contexte de rupture avec la nature dans le rôle de partenaire. Le monde vu comme un ensemble composite, où chaque élément, du plus faible au plus fort, joue un rôle nécessaire au bon fonctionnement du tout, est une conception affaiblie par les aspirations modernes à l'enrichissement individuel. Cependant, c'est en puisant dans leur philosophie ancienne du bonheur comme dépassement des contingences et mise « en mirage » des réalités fixes, que beaucoup de Touaregs aujourd'hui résistent par leur imaginaire à la dépossession et au sevrage de la nature et de tout ce qui fait « verdir » l'âme.

Bibliographie

- Bernus E. et E. ag Albostan, « L'amour en vert (en vers ?) », *Journal des Africanistes* (57), 1987, 109-116.
- Claudot-Hawad H. et Hawad, *Recycler les horizons. Poésies touareg pour le XXI^e siècle*, Digipack, Eds. Amara, La Bouilladisse, 2008, 60'.
- Claudot-Hawad, H., « Soigner, embellir, humaniser : le bleuissement de la peau chez les Touaregs », in G. Boëtsch, D. Chevé, H. Claudot-Hawad, (dir.), *Décors des corps*, Paris, CNRS, 2010, 321-330.
- Claudot-Hawad, H., « Teint vert, âme indigo, souffle gris... Les couleurs de la personne chez les Touaregs », in *Coloris Corpus* (B. Andrieu, G. Boëtsch, et D. Chevé, dirs.), CNRS, Paris, 2008, 152-161.
- Figueiredo, C. « Le roc et le corps. Lieux d'objectivation de l'esprit chez les Touaregs (Mali) », in F. Héritier et M. Xanthakou (dirs), *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob, 2006, 105-120.
- Foucauld Ch. (de), *Dictionnaire tamahaq-français, Dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950-1951, tomes I à IV.
- Foucauld Ch. (de), *Poésies touarègues, Dialecte de l'Ahaggar*, Leroux, Paris, 1925, tomes I et II.
- Furigraphier le vide. Art et poésie touareg pour le III^e millénaire*, film de H. Claudot-Hawad et N. Michaud, 2009, <http://w3.furigraphierlevide.univ-tlse2.fr/>
- Mohamed Gh. et K. Prasse, *Poèmes Touaregs de l'Ayr*, CNI Publications, Univ. de Copenhague, 1989, tomes I et II.